

étaient réparties entre vous suffiraient à payer toutes les dettes que vous êtes obligés de payer. Je ne dis pas qu'il s'en trouve aucun qui n'ait besoin de plus que sa proportion de cette somme, mais il y en a qui n'en auraient aucunement soin, et qui la feraient circuler soit en la prêtant ou autrement parmi ceux qui en auraient besoin, et par là la ville se trouverait sculagée de la détresse qui pèse sur elle.

Si cette ville avait un revenu suffisant pour payer toutes ses taxes, vous considéreriez cela comme un sujet de grande joie, et vous vous en féliciteriez. Mais si en sus de cela le revenu de votre ville était non-seulement suffisant pour payer toutes vos taxes, mais qu'il y en eût encore assez de reste pour donner à chaque habitant le montant qu'il paie actuellement en taxes, vous regarderiez votre état comme des plus prospère et digne d'envie. Abandonnez l'usage des boissons fortes, et vous l'avez. Privez-vous-en, et votre situation sera même meilleure que si vous aviez trois mille piastres à diviser entre vous.

Si l'on pousse ce calcul plus loin, on trouve que sur le principe adopté ci-dessus qu'il y a dans l'état de New-Hampshire 2441 ivrognes d'habitude et 3663 intempérans ou ivrognes qui s'enivrent dans l'occasion—en tout 6104; et que cet état consomme 732,483 gallons de liqueurs ardentes par année, ce qui, à un écu par gallon forme 366,241 piastres. Sur ce pied, dans les Etats-Unis, il y aurait 96,379 ivrognes d'habitude et 240,949 intempérans qui s'enivrent dans l'occasion, en tout 337,328, et le pays se trouverait consommer annuellement 28,913,887 gallons de liqueurs spiritueuses, lesquelles à un écu par gallon coûteraient 14,456,943 piastres. Autant qu'il en faut pour soutenir tout le système de notre gouvernement national avec tout ce qui est dépensé pour améliorations, chemins, canaux, pensions, etc., etc., et excède la moitié du revenu de toute l'Union durant l'année dernière. Rappelons-nous que ce calcul ne comprend que la quantité et le coût de la boisson, et est fait dans la supposition que cette ville ne consomme que 6000 gallons à 2s. 6d, et que la proportion est égale dans cet état et dans toute l'union. Quant à ce qui regarde cet état, on pourrait presque en sûreté doubler et tripler le coût des liqueurs ardentes. Quant à la nation, il faudrait doubler tous mes calculs. Dans les Etats-Unis l'on peut sans crainte estimer la quantité de liqueurs ardentes qui se consomment à soixante millions de gallons par année, le coût à trente millions de piastres et le nombre d'ivrognes des deux classes à quatre cent quatre-vingt mille.

Mais nous savons tous, et c'est une remarque ordinaire, que le coût de la boisson n'est que peu de chose, qu'il forme à peine un item dans le calcul des conséquences pernicieuses qui résultent de l'usage des liqueurs ardentes. Si l'on réfléchit à toutes ses suites ordinaires, et que l'on veuille estimer la valeur du temps et de la propriété perdus, et les maladies et les crimes qui en sont le ré-